VIE DU MUSÉE

Les eroticae du cabinet du marquis de Robien

Si Christophe-Paul de Robien appartient par toutes ses fibres à la caste parlementaire, il n'en consacre pas moins une bonne part de son énergie à l'étude des sciences : son rêve est de fonder une Académie pour laquelle Louis XV refusera toujours d'accorder les lettres patentes. Malgré tout, il organise des fouilles en Bretagne, fait exécuter des dessins et des relevés de tout ce qui est exhumé, mais aussi de toute la faune, la flore et les minéraux de sa région, et se consacre au développement de son cabinet, bientôt connu dans toute l'Europe. En 1754, Piganiol de la Force signale aux voyageurs qu'ils ne doivent pas quitter Rennes "sans voir le cabinet d'antiquités et d'histoire naturelle de M. le Président de Robien qui n'a rien épargné pour satisfaire son goût sur ces matières". Ses collections composées de dessins, peintures, sculptures, mais également d'objets d'art, d'archéologie et extra-européens.

Évoqué en 1972 et en 2006, le cabinet est aujourd'hui réinstallé définitivement au sein du musée et présente près de 300 pièces de (presque) tous les continents sur les quelques milliers de conservées. Afin de les remettre dans leur contexte d'origine, des expositions-dossiers accompagnent régulièrement sa présentation.

L'actuelle manifestation est consacrée aux objets érotiques de Robien, auparavant indécelables par leur dispersion dans différents domaines. L'inventaire de 1850 qui qualifiait d'obscènes quelques-uns de ces items fut le point de départ de notre interrogation sur la dimension libertine de cette collection. Nous avons pu réunir, pour les remettre dans le contexte de la première moitié du 18e siècle, sept statuettes chinoises en stéatite, une gravure allemande du 16e siècle,

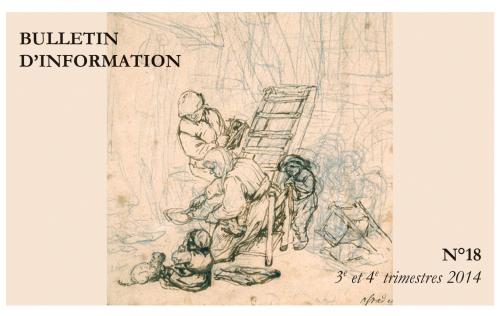


Statuette érotique - Chine fin période Kangxi (1710-1720)

une édition des *Bijoux indiscrets* de Diderot, deux tableautins chinois et quelques antiques, moins deux pièces en verre « *de forme très obscène* » disparues. Il s'agit là de peu de choses en vérité pour faire de Robien un érotomane comme le duc de Matolona des mémoires de Casanova, mais c'est plus que ce que possédait Calvet ou Caylus, à la même époque, alors que ce dernier fut pourtant l'auteur de trois contes franchement libertins! À partir d'autres pièces contemporaines, cette exposition-dossier tente de comprendre l'intérêt de Robien pour les objets érotiques: des raretés venues de Guimet abordent l'érotisme oriental, d'autres de Cluny révèlent la dimension familièrement obscène d'objets utilitaires, tandis que celles du Louvre, des Arts décoratifs ou de collections privées délimitent les contours d'un érotisme longtemps occulté parmi les collections d'amateurs, faute d'un classement qui en révèle, dans la seconde moitié du 18^e, les polarités, entre bon goût et vulgarité.

François Coulon Conservateur au musée





ÉDITORIAL

Pour cette entrée en matière, puisque vous avez eu le plaisir d'admirer jusqu'à très récemment quelques-unes des belles feuilles françaises du fonds, nous vous proposons ce dessin d'Adrien van Ostade, né et mort à Haarlem (1610-1684). Son coté impromptu et familier -l'artiste saura en faire quelques charmantes aquarelles à succès- pourrait être un de ces croquis de vacances que les plus habiles d'entre vous savent encore rapporter de leurs pérégrinations estivales. La mise en page à la fois souple et habile en quelques traits esquissés à la pierre noire permet une lecture rapide de l'espace scénique. Toute l'adresse de l'artiste consiste à mobiliser notre attention, comme celle des protagonistes, sur le point focal de la scène : la poêle où cuisent les koukes. Les traits de plume à l'encre brune décrivent les personnages en action : les gamins se régalant, la femme retournant la kouke, l'homme et le chat en contemplation, nous laissent jouir d'un spectacle quasi ethnographique.

Le côté familier de ce type d'œuvre, explique la prédilection des amateurs, plusieurs siècles durant, pour les dessins comme pour les peintures de genre, particulièrement celles des Hollandais et des Flamands. Robien n'y a guère échappé, autre façon sans doute de nourrir une curiosité que l'on sait encyclopédique.

Que ce coup d'œil porté sur une petite scène familière vous ravisse un instant et vous incite à tenter - pourquoi pas ?- de faire vous-même quelques *pannekoeken* –nom réel des koukes du titre de l'œuvre. Nous vous souhaitons une belle et riche rentrée!

Sylvie Blottière-Derrien

VIE DE L'ASSOCIATION

SORTIES & VOYAGES

Du roman poitevin au Limousin contemporain, du 20 au 23 mai dernier.

Partis sous un ciel maussade, nous arrivons à Cholet où un restaurant très agréable nous accueille. L'après-midi, au Musée du textile, dans un hall, réplique miniature du Cristal Palace de Londres, fonctionnent des machines traditionnelles créant toujours le célèbre petit mouchoir rouge emblème de la ville. Après avoir traversé le jardin des plantes, à fibres et tinctoriales, nous découvrons l'ancienne Blanchisserie de la Rivière Sauvageau à l'architecture remarquable. Les diverses salles déclinent les processus de blanchiment des toiles ainsi que l'histoire de l'industrie textile, de la fibre au tissu, florissante de 1880 à 1950. En toute fin de journée, nous rejoignons Poitiers pour découvrir les fresques et l'architecture intérieure de Saint-Hilaire Le Grand. La façade extérieure de Notre Dame La Grande nous dévoile son important programme au jour finissant. Nous arrivons enfin à Lussac-les-Châteaux dans un hôtel de charme pour un repas remarquable.

Le deuxième jour, nous atteignons l'abbaye Saint Savin. Dans la nef, le décor du 12e au 13c siècle, qualifié par Malraux de *Sixtine romane*, est classé par L'UNESCO au Patrimoine Mondial en 1983. Le bâtiment conventuel du 17c évoque l'architecture de l'ancienne abbaye. Après un repas pris à nouveau à Lussac-les-Châteaux, nous atteignons Limoges et le Musée national de la porcelaine A. Dubouché, dont l'architecture contemporaine transparente, insérée entre deux bâtiments 19c, nous offre une visite passionnante tant technique qu'historique. Au travers d'une muséographie remarquable, nous admirons un ensemble de créations de 1770 à nos jours. Nous gagnons l'hôtel en plein centre-ville, près de la remarquable gare de Limoges.

La troisième journée nous mène en Limousin profond : Eymoutiers, pour l'Espace Paul Rebeyrolle, créé en 1995. Il présente un large éventail de l'œuvre de 1959 à 2005. L'artiste traite la nature, la vie, la politique avec violence et sensualité, s'élevant contre toute atteinte à la dignité humaine. Nous déjeunons dans une auberge originale d'un repas limousin typique avant de découvrir l'île de Vassivière, siège du centre international d'Art et du Paysage. Dans le bâtiment d'A. Rossi et X. Fabre des années 90, ont lieu des expositions d'art contemporain. Cet été, P. Buggenhout, sculpteur de l'informe, présente des œuvres monumentales, certaines comme les Monts Ventoux (panses de vaches fourrées de coton) un peu déconcertantes! Le parc offre, au travers d'une cinquantaine d'œuvres, un panorama de la sculpture contemporaine.

Le quatrième et dernier jour de ce périple nous mène au château de Rochechouart pour d'autres expositions d'artistes contemporains dont J. Ballincourt, G. Penone, R. Graham ou R. Long... s'y ajoutent les traces historiques du lieu (peintures murales du 16° s.). En remontant vers la Saintonge, nous déjeunons de façon remarquable à Luxé.

VIE DE L'ASSOCIATION (suite)

A Aulnay, l'église Saint Pierre de la Tour, de type roman saintongeais, nous passionne, mais il faut regagner Rennes.

Ce voyage a fait se côtoyer l'art industriel, l'architecture, l'art traditionnel et la création contemporaine sans oublier les plaisirs de la table. Les documents distribués inciteront peut-être à des approfondissements ou à des retours sur les lieux.

Louise-Annick Quéro

Projets

Cette rentrée est marquée par la mise en place de la nouvelle édition de la Biennale de Rennes : *Play Time* du 27 septembre au 30 novembre, au musée, au Frac, à la Courrouze. Nous avons pu obtenir la gratuité d'entrée sur tous les sites, sur présentation de la carte d'Amis du musée, donc à vous de jouer en toute liberté! Nous pourrons obtenir également, pour ceux qui le souhaiteront des visites commentées réservées.

Pour ce trimestre déjà ainsi chargé, nous envisageons cependant une visite d'une journée en octobre ou novembre sans doute, de *Kerguéhennec* le matin et du manoir du *Bois Orean* l'après- midi, mêlant ainsi histoire et art.

Le point fort de l'année sera, comme évoqué en Assemblée Générale, le voyage à Venise en mai ou juin, selon ce qu'il sera possible de mettre en place dans ce lieu mythique.

Conférences

Au premier trimestre 2015, notre cycle de conférences se met en place sur le thème *Voir les animaux en peinture.* Les dates que vous pouvez retenir, les mardis 20 et 27 janvier, 3 et 24 février puis 3 et 10 mars, pour tenir compte des vacances scolaires. Nous aurons cette année encore des conférenciers et conférencières de très grande qualité.

Un nouveau bulletin d'adhésion

Nous ne changeons pas nos tarifs, mais vous découvrirez un nouveau bulletin d'adhésion, pour 2015, renouvelant agréablement l'image de notre association.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Site: www.mbar.org/informations/amis/index.html Adhésions: Membre titulaire: 22 €

Adnesions : Membre utulaire : 22 € Seconde personne à la même adresse : 20 € Membre donateur : à partir de 50 €

Jeune de 18 à 25 ans : 6 €

Permanence: chaque samedi, de 14h30 à 17h Adresse: 20 quai Émile Zola, 35000 Rennes Contact: 02 23 62 17 53 (boîte vocale) samba-rennes@netcourrier.com

